

# Dr. Kevin E. Frederick, Vaudois, Conférence 10, La centralité des problèmes, Joshua Janavel

© 2024 Kevin Frederick et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Kevin Frederick dans son enseignement sur l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance numéro 10, La centralité des problèmes, de Joshua Janavel .

Ce sermon s'intitule La centralité des ennuis. Josué Jonavel , le Lion des vallées. Le passage biblique du sermon d'aujourd'hui porte sur Hébreux 11, du verset 32 au verset 12, verset 2. Et que dire de plus ? Le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephté, de David et de Samuel, et des prophètes qui, par la foi, ont conquis des royaumes, exercé la justice, obtenu des promesses, fermé la gueule des lions, éteint un feu dévorant, échappé au tranchant de l'épée, guéri de la faiblesse par la force, sont devenus vaillants à la guerre, ont mis en fuite des armées étrangères.

Des femmes recevaient leurs morts par résurrection. D'autres étaient torturées, refusant d'accepter la libération pour obtenir une meilleure résurrection. D'autres souffraient de moqueries et de flagellations, voire d'enchaînements et d'emprisonnement.

Ils furent lapidés à mort, sciés en deux, tués par l'épée.

Ils allaient çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, tourmentés. Le monde n'était pas digne d'eux. Ils erraient dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. Mais tous ceux-là, qui ont été loués à cause de leur foi, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, car Dieu avait prévu quelque chose de meilleur, afin qu'ils ne parviennent pas sans nous à la perfection.

C'est pourquoi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, en dépit de l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Telle est la parole du Seigneur. Grâces soient rendues à Dieu.

Nous sommes entourés d'une nuée de témoins, et les mots de l'auteur de la Lettre aux Hébreux ont été écrits à propos d'une communauté chrétienne primitive, en se référant à l'Ancien Testament au début du deuxième siècle après J.-C. Mais ils auraient facilement pu être écrits à propos des Vaudois, non seulement en ce qui concerne les types de persécutions et de tortures auxquelles ils ont été confrontés en tant que peuple, mais aussi en ce qui concerne la nature même de leur réponse

de foi, qui a duré siècle après siècle de persécution par l'Église catholique romaine et de nombreuses autres épreuves également. La détermination durable de la foi, la foi de nos pères et mères en tant que peuple, que nous soyons Vaudois de sang, presbytériens ou baptistes, ces ancêtres de la foi ont démontré la plus profonde détermination de foi de tous les groupes de chrétiens qui ont jamais fait face à des épreuves. En étudiant les plus de 800 ans d'histoire du peuple vaudois, il est tout à fait clair qu'il n'y a pas de siècle plus dévastateur pour le peuple vaudois et son existence que le XVIIe siècle.

Avant de nous concentrer sur l'homme, Jean d'El, permettez-moi de vous offrir un bref aperçu de certains événements critiques qui ont failli détruire l'existence même des Vaudois. En 1629, une grande sécheresse s'est produite dans le nord de l'Italie, entraînant une terrible famine qui a tué de nombreuses personnes dans les vallées. Au printemps suivant, à peu près au moment où les agriculteurs plantaient et espéraient une saison de croissance bien meilleure, une catastrophe encore plus grande a frappé les vallées.

L'arrivée des troupes d'occupation françaises fut accompagnée de la terrible peste noire qui se répandit rapidement à travers l'Europe. Près de 50 pour cent de la population vaudoise fut décimée par la peste et 14 des 16 pasteurs vaudois qui desservaient chaque paroisse de la vallée furent tués par la peste, ce qui laissa les deux pasteurs vaudois restants à bout de forces et toute la communauté religieuse vaudoise presque complètement dépourvue de direction pastorale pendant une longue période de deuil. Malgré tout cela, la foi de nos pères et de nos mères a survécu.

Les Vaudois, encore sous le choc de la grande dévastation de la peste noire des années 1630, ne s'étaient pas encore complètement remis lorsque le duc de Savoie ordonna d'imposer des difficultés économiques excessives et des amendes financières aux Vaudois restants ainsi qu'une somme exorbitante de 20 000 couronnes. Mais les Vaudois restèrent fiers de leur foi, et même pacifiquement loyaux au duc, et ne souhaitaient rien d'autre que d'être laissés tranquilles afin de pouvoir prier et vivre sans être gênés par la communauté catholique romaine plus large qui les entourait. Hélas, cela ne se produira pas.

La haine envers les Vaudois s'était tellement intensifiée depuis la Réforme, un siècle plus tôt, que dans les années 1650, Louis XIV, roi de France, et Charles Emmanuel, duc de Savoie, poussé par le mépris véhément de la mère du duc envers les Vaudois, commencèrent à chercher à les anéantir totalement. La mère du duc s'appelait Catherine Marie. Elle était la fille du roi de France et la petite-fille de la célèbre famille catholique romaine des Médicis de Florence.

Ce plan d'extermination fut également encouragé par l'évêque de Turin, André Gestaldo. En conséquence, un édit d'expulsion fut ordonné et exécuté par le roi de

France et le duc de Savoie, fils de Catherine Marie, en janvier 1655. Le 25 janvier de cette année-là, au milieu d'un hiver particulièrement rigoureux, les Vaudois qui refusèrent de renoncer à leur foi et de se convertir au catholicisme furent expulsés de force de leurs vallées sécurisées et relogés dans des vallées plus accessibles et moins défendables.

Ils furent chassés par les troupes savoyardes dans les neiges profondes, où de nombreuses femmes, enfants et membres âgés de la communauté moururent de froid ou de maladie. Ceux qui restèrent dans leurs maisons furent pillés par leurs voisins catholiques et, en février de cette année-là, le duc avait envoyé plus de 1 000 soldats en garnison dans la maison des Vaudois. Ces troupes étaient sous le commandement du marquis de Pianesa .

Un agriculteur nommé Joshua Janavel Seuls les Vaudois reconnurent que cette action était le signe avant-coureur d'une vague de persécutions. Janavel commença ce mois-là à rassembler un corps de 11 volontaires chargés de défendre leurs foyers dans la petite communauté de Rora . Beaucoup de Vaudois se moquèrent des préparatifs de Janavel, les jugeant téméraires et trop provocateurs. , et violent, et par conséquent, aucune disposition n'a été prise pour une défense générale.

Mais à la mi-avril de cette année-là, Pianesa mena une force de troupes savoyardes, forte de 15 000 hommes, dans les vallées, et le dimanche de Pâques, avant le lever du soleil, les troupes du duc lancèrent une attaque bien organisée dans chaque maison où les troupes savoyardes étaient en garnison. Ce qui suivit ce matin de Pâques fut un assaut particulièrement brutal impliquant de nombreuses formes de torture sur des hommes et des femmes et même sur des enfants vaudois. L'une des tortures particulièrement brutales consistait à lier les bras et les jambes des victimes et à les faire rouler sur les falaises.

Les troupes savoyardes furent encore plus brutales dans la persécution des enfants et des bébés vaudois. De nombreux officiers français qui avaient reçu le commandement de ces troupes furent tellement horrifiés par la brutalité de leurs troupes que plusieurs d'entre eux démissionnèrent de leur poste en signe de protestation. À la tombée de la nuit de Pâques, les vallées résonnèrent des cris des victimes torturées et des survivants du massacre.

Il ne resta qu'un petit hameau intact, le village de Rora , composé d'une cinquantaine d'habitations, défendu par Jean d'El et 11 paysans volontaires. Au cours des quatre jours suivants, le marquis de Pianesa envoya ses troupes, vague après vague, toujours plus nombreuses, pour tuer les défenseurs de Rora . A chaque fois, ils furent repoussés avec de lourdes pertes et s'enfuirent du champ de bataille, paniqués.

Jean d'El faisait preuve d'une foi apaisante. Avant et après chaque attaque repoussée, il rassemblait ses hommes et pria. Après les attaques, il récitait le Psaume 11, remerciant Dieu pour la protection qu'il leur accordait.

D'un côté, Pianesa était tellement rempli de rage et de honte qu'il ordonna une attaque de 8 000 hommes pour prendre le petit village de Rora . Les défenseurs vaudois furent cette fois débordés et 126 citoyens de Rora furent tués. De nombreux autres furent faits prisonniers, dont le fils de Jean d'El, âgé de 8 ans.

Après avoir découvert qu'il avait la femme et les filles de Jean d'El, le marquis de Pianesa écrivit une lettre à Jean d'El et libéra un prisonnier vaudois pour porter la lettre directement à Jean d'El. Le contenu de la lettre indiquait que si Jean d'El renonçait à sa foi et embrassait la religion catholique, il serait indemnisé de toutes ses pertes et sa femme et ses enfants seraient immédiatement libérés. De plus, on lui offrit une commission dans l'armée du duc de Savoie.

Mais si Jean d'El refusait ces conditions, sa femme et ses enfants seraient mis à mort, et sa tête mise à prix, ce qui inciterait même les plus forts alliés à le trahir. En réponse, Jean d'El lui envoya la lettre suivante : Monseigneur le marquis, il n'y a pas de tourment si grand, ni de mort si cruelle, que je ne préfère l'abjuration de ma religion, afin que les promesses perdent leur effet et que les menaces ne fassent que me renforcer dans ma foi. Quant à ma femme et à mes enfants, monseigneur, rien ne peut m'être plus affligé que la pensée de leur détention, ni plus affreux à mon imagination que de les voir souffrir une mort violente et cruelle.

Je ressens avec intensité toutes les tendres sensations d'un mari et d'un parent. Mon cœur est rempli de tous les sentiments de l'humanité. Je souffrirais n'importe quel tourment pour les sauver du danger.

Je mourrais pour les préserver. Mais ceci dit, mon Seigneur, je vous assure que le rachat de leur vie ne doit pas être le prix de mon salut. Vous les avez en votre pouvoir, c'est vrai, mais ma consolation est que votre pouvoir n'est qu'une autorité temporaire sur leur corps.

Tu peux détruire la partie mortelle, mais leurs âmes immortelles sont hors de ta portée et vivront plus tard pour témoigner contre toi de tes cruautés. Je les recommande donc, ainsi que moi-même, à Dieu, et je prie pour une réforme de ton cœur. Joshua Janavel , foi de nos pères, sainte foi, nous te serons fidèles jusqu'à la mort.

Qui d'entre nous aurait pu prendre une telle position dans la foi face à la mort imminente de sa propre famille ? La femme et les filles de Janavel furent sommairement exécutées par Pianesa après avoir reçu cette lettre. Janavel et son fils s'enfuirent dans les Alpes avec ses partisans et furent bientôt rejoints par un nombre

croissant d'autres protestants fugitifs prêts à se battre et, si nécessaire, à mourir pour leur cause. Une série d'escarmouches et de batailles se poursuivirent pendant des mois, y compris l'attaque de San Zacondo, qui était fortement fortifiée et défendue par des troupes catholiques.

Néanmoins, une fois de plus dépassés en nombre, Janavel et ses troupes ont vaincu la résistance, se défendant à découvert en portant d'épaisses planches de bois au-dessus de leurs têtes pour se protéger des tirs de mousquets. Dans cette bataille, les protestants ont perdu 17 morts et 26 blessés, tandis que les catholiques ont perdu 450 morts et 511 blessés. Il était clair pour Janavel et les Vaudois que Dieu les protégeait dans leurs tentatives de défendre leurs terres de la vallée.

Au cours de ce printemps et de cet été, à la suite de ces terribles Pâques, la nouvelle du massacre des Vaudois se répandit dans toute l'Europe protestante, jusqu'en Angleterre, et le célèbre Lord Protecteur protestant d'Angleterre, Oliver Cromwell, encouragea les paroisses de toute l'Angleterre protestante à collecter des fonds pour la cause des exilés vaudois. De petits groupes de mercenaires protestants venus de toute l'Europe commencèrent à se rallier à l'aide des Vaudois, formant une armée de 500 hommes pour faire face à un ennemi désormais fort de 16 000 hommes. D'autres escarmouches et batailles eurent lieu cet été-là, aboutissant le plus souvent à la défaite des forces catholiques plus nombreuses.

Janavel fut blessé deux fois, une fois à la jambe, une seconde fois à la poitrine, la balle traversant son poumon et ressortant de son corps. Cette blessure ne fut pas mortelle, et il guérit remarquablement en six semaines et put de nouveau commander ses troupes sur le champ de bataille, dans la foi de la sainte foi de notre Père. À plusieurs reprises, les Vaudois surpassèrent et combattirent les troupes catholiques tout au long du printemps et pendant les mois d'été, et finalement, en août à Castellus, les protestants battirent à plate couture les troupes catholiques.

Quand le syndic de Lucerne, un évêque catholique, vit revenir le grand nombre de soldats catholiques blessés et apprit la défaite des Vaudois, il fit cette remarque : « Ah ! Je croyais que les loups dévoraient les hérétiques, mais maintenant je vois que les hérétiques dévorent les loups, la foi de notre Père. » Pour Joshua Janavel et les défenseurs du peuple vaudois, la foi n'était pas simplement une croyance en Dieu. La foi était une question de vie ou de mort.

La foi était un fondement et une conviction que face à tous les obstacles, face à une mort certaine, contre tous les obstacles, Dieu nous dit et nous invite à être fidèles, et Dieu récompense ceux qui s'accrochent à leur foi et recherchent la direction de Dieu. La foi de nos ancêtres n'a pas vacillé lorsque la vallée était pleine d'ennemis et que les défenseurs n'étaient qu'une poignée d'hommes armés de mousquets. La foi de nos pères a recherché la protection providentielle de Dieu et son esprit directeur pour les garder en sécurité, sachant très bien qu'il n'y avait pas d'autre soutien.

Une telle foi a une longue mémoire qui remonte aux épreuves des ancêtres poursuivis par l'armée de Pharaon, avec une mer de mort devant eux et aucun moyen de la traverser. Une telle foi a regardé un groupe de onze disciples blottis dans la peur dans la chambre haute un matin de Pâques et s'est découvert une force. Si votre sang est un peu chaud ce matin en entendant cette histoire dramatique de foi, alors c'est peut-être votre foi qui a été allumée dans une conscience plus profonde de sa puissance vivante en vous.

Oui, comme le dit le psalmiste, nous avons un bel héritage. Il y a de fortes chances qu'aucun d'entre nous ne soit jamais confronté au genre de choix de vie ou de mort et aux actions qui en découlent, comme Joshua Janavel l'a fait et a agi. Mais nous sommes tous appelés à vivre selon les promesses de Dieu, à ne pas laisser nos revers de toute sorte ou les menaces contre nous nous dissuader d'agir selon notre foi face à des obstacles insurmontables pour vivre comme Dieu nous appelle à vivre.

Que se passerait-il aujourd'hui pour cette église et pour nos vies si nous vivions avec le même niveau de conviction et la même force de foi que celle dont témoignent nos pères et mères et Josué Janavel ? Janavel, accompagné de son fils, se retira à Genève dans les années 1660, banni par son propre peuple, qui le jugea une fois de plus trop provocateur envers le duc de Savoie et les catholiques. Janavel vécut encore un certain nombre d'années et fut une source d'information. Il élaborait même un ensemble de directives qui sont encore étudiées aujourd'hui. Les directives militaires sont encore étudiées par West Point et l'armée américaine.

C'est cette foi qui a conduit nos pères Janavel et Michelin et les autres Vaudois qui se tenaient dos aux montagnes face à un ennemi surclassé en armes, en provisions et en nombre, qui avait pour objectif la mort de son peuple tout entier, non seulement pour résister, mais pour l'emporter contre toute attente. J'ai choisi de chanter hier l'hymne Plouc - Couvent - Cour, qui traduit plus que des conquérants, pour démontrer la foi des Vaudois. Écoutez les paroles de cet hymne en anglais.

Plus que vainqueurs, tel est notre emblème. Plus que vainqueurs, même persécutés, car la victoire de notre foi a été acquise par le Sauveur qui nous a rachetés. Suivons le Christ jusqu'au Calvaire.

Gardons toujours sa mort devant nous. Si nous souffrons avec lui sur la terre, nous régnerons avec lui au ciel. Défions le mal pour confesser le nom de Jésus.

En lui seul repose toute notre espérance, et notre espérance ne sera pas obscurcie. Jusqu'à sa mort, la tête de Janavel resta mise à prix, un ensemble d'instructions particulières données par chaque officier savoyard pour torturer systématiquement le grand Janavel s'il était capturé. Janavel laissa derrière lui un manuel militaire de

tactiques qui sera largement utilisé par Henry Arnall lors de l'exode des Vaudois vers la Suisse et de leur glorieux retour.

C'est vers cela que nous nous tournerons bientôt dans nos études. C'est la parole du Seigneur. Grâces soient rendues à Dieu.

Il s'agit du Dr Kevin Frederick dans son enseignement sur l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance numéro 10, la centralité des problèmes.